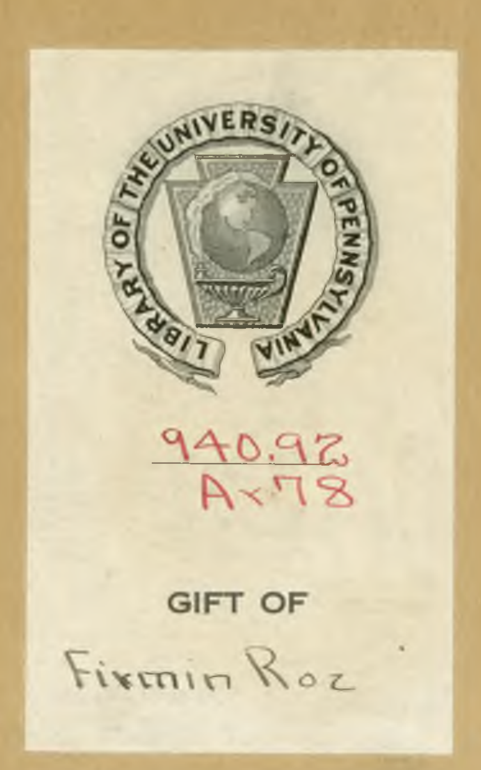
(L)'art et les artistes.
(L)'Amerique en France.




LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF PENNSYLVANIA

L'AMÉRIQUE EN FRANCE



L'ART ET LES ARTISTES

REVUE D'ART ANCIEN
ET MODERNE
DES DEUX MONDES

NUMÉRO SPÉCIAL
RÉDACTION, ADMINISTRATION
23, QUAI VOLTAIRE, 23
PARIS

DIRECTEUR-FONDATEUR
ARMAND DAYOT

L'ART ET LES ARTISTES

ABONNEMENT D'UN AN :
FRANCE. .. .. 30 fr.
ÉTRANGER. .. 35 fr.

Directeur-Fondateur : ARMAND DAYOT

Secrétaire
ADOLPHE TRALASSO

Quatrième Série de Guerre : N° 3

PRIX DU NUMÉRO SPÉCIAL : " **L'AMÉRIQUE EN FRANCE** "

Sans le dessin original « **LE SOLDAT DU DROIT** », *de* LUCIEN LANTIER, *sur Hollande*,
5 francs pour la France ; **5 fr. 50** pour l'Étranger (avec 30 % de hausse).

Avec le dessin original de LUCIEN LANTIER : **10 fr.** pour la France ; **10 fr. 50** pour l'Étranger (avec 30 % de hausse également).

Tout abonné ancien ou nouveau à *L'Art et les Artistes* recevra une épreuve du dessin de LANTIER.

De plus, il a été fait de cet ouvrage un tirage de grand luxe de 25 exemplaires numérotés, sur papier des Manufactures Impériales du Japon. Ces exemplaires renferment chacun une épreuve AVANT LA LETTRE, *sur Japon Impérial, également, du dessin.*

PRIX DE L'EXEMPLAIRE DE GRAND LUXE : **30** francs pour la France ; **31** francs pour l'Étranger.

Tous les ouvrages numérotés étant passibles de la taxe de luxe de 10 %, prière d'ajouter au prix du recueil le montant de la taxe.

SOMMAIRE DU NUMÉRO SPÉCIAL D'OCTOBRE 1918
" L'AMÉRIQUE EN FRANCE "

ILLUSTRATIONS

QUATRE-VINGT-HUIT illustrations dont SOIXANTE-CINQ d'après des peintures de WILSON PEALE, GILBERT STUART, BOILLY, SARTOR, des estampes et des documents photographiques représentant des hommes illustres, passés et présents, des États-Unis, des généraux, des soldats américains et des scènes de la vie des camps; DIX d'après des dessins originaux de A. de SAINT-AUBIN, BERNARD NAUDIN, LUCIEN LANTIER ; et TREIZE d'après la couverture originale en couleurs et les en-têtes de chapitres, lettres ornées et culs-de-lampe spécialement exécutés pour l'ouvrage par J. MOSSO.

ÉPREUVE D'ART

" POUR LE DROIT DES PEUPLES "
(Dessin couleurs et or reproduit sur la couverture)

L'administrateur-gérant : Georges COUTAREL



Ph. Braun — *Musée de Boston*

WASHINGTON ON THE HEIGHTS OF DORCHESTER

GEORGE WASHINGTON (1732-1799). — One of the founders and the first president of the Republic of the United States. This portrait, by GILBERT STUART, shows him in the uniform of Commander in Chief of the American Armies, after the Congress of Philadelphia. When the Constituent Assembly met in 1787, Washington was elected President of the Republic, and was re-elected in 1793. He declined to resume office when asked to do so for the third time.

WASHINGTON SUR LES HAUTEURS DE DORCHESTER

GEORGES WASHINGTON (1732-1799). — Général en chef des troupes américaines en 1775. L'un des fondateurs et le premier président de la République des Etats-Unis. Le portrait ci-contre de GILBERT STUART nous le montre en costume de général en chef des armées américaines après le Congrès de Philadelphie. — Après la réunion de la Constituante en 1787, Washington fut élu président de cette assemblée. En 1789, il était élu Président de la République, puis réélu en 1793. Il refusa le pouvoir qu'on lui offrait pour la troisième fois.

One of the greatest statesmen of the United States (1743-1826). He was one of the principal promoters of the War of Independence. He was Governor of the State of Virginia from 1779 to 1781. He was Minister Plenipotentiary in Paris, where he succeeded Franklin, in 1785. He was Vice-President of the United States in 1797 and President in 1801. He was re-elected in 1805 and refused a third election in 1809.



Un des plus grands hommes d'Etat des Etats-Unis (1743-1826). — Il fut un des principaux artisans de la guerre de l'Indépendance. — Il gouverna l'Etat de Virginie de 1779 à 1781. — Il fut ministre plénipotentiaire à Paris, où il succéda à Franklin (1785). — Il fut Vice-Président des États-Unis en 1797 et Président en 1801. — Il fut réélu en 1805 et refusa une troisième élection en 1809.

Adams was the second President of the United States. An eloquent orator and a very able diplomat. He was one of the three members chosen to draw up the Proclamation of Independence, and with Franklin signed the preliminaries of the peace with England. He was appointed President of the Republic in 1797, in spite of the violent opposition of Jefferson.

Born in 1767 at Waxsaw (South Carolina), died in 1845. At an early age he took a very active part in the War of Independence. He afterwards became Attorney General, and entered the Senate in 1797. After the victory of New Orleans, he was elected President of the Republic (1828).



JOHN ADAMS (1739-1826)



ANDREW JACKSON (1767-1845)

Adams fut le second Président des États-Unis. — Orateur éloquent, diplomate très habile. — Il fut un des trois membres chargés de rédiger la Proclamation de l'Indépendance, et signa avec Franklin les préliminaires de la paix avec l'Angleterre. — Il fut nommé Président de la République en 1797, malgré l'opposition passionnée de Jefferson.

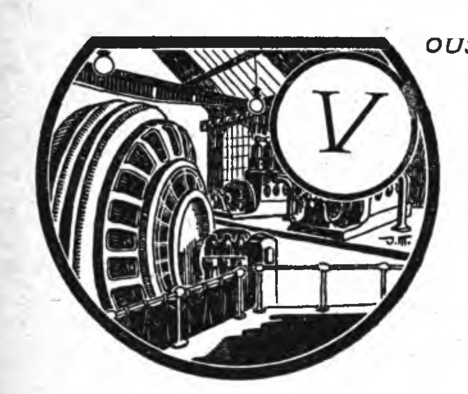
Naquit en 1767 à Waxsaw (Caroline du Sud), mourut en 1845. — Très jeune, il prit une part très active à la guerre de l'Indépendance. Puis il devint avocat général et entra au Sénat en 1797. — Après la victoire de la Nouvelle-Orléans, il fut élu Président de la République (1828).



L'EFFORT AMÉRICAIN

A Monsieur ***ARMAND DAYOT,***
Directeur de la Revue
L'ART ET LES ARTISTES.

Mon cher Directeur,



VOUS avez voulu consacrer un numéro de votre Revue à l'effort accompli par la grande Démocratie d'Amérique. Je vous en félicite. La guerre aura cimenté encore plus fortement l'amitié, vieille de plus d'un siècle et demi, qui existait entre nos deux nations. Plus qu'avant, elles voudront se connaître, pénétrer dans tous les domaines de l'activité l'une de l'autre. Le domaine de l'Art n'échappera pas à ces recherches. Je souhaite que, les hostilités terminées, « L'ART ET LES ARTISTES », qui, depuis son origine, portait sur sa couverture « Revue d'Art des Deux Mondes », devienne un lien permanent entre les Artistes de France et des Etats-Unis, ou, plutôt, entre les Amis des Arts des deux pays.

J'ai suivi jour par jour l'effort du peuple américain depuis son entrée dans la guerre. Parler de cet effort, c'est dire mon admiration pour la manière dont les Etats-Unis ont compris la nécessité d'abattre l'autocratie germanique pour le salut du monde entier, et c'est redire les raisons de ma confiance inébranlable dans les succès des Armées alliées.

Une double tâche s'imposait aux Etats-Unis :

Venir en Frères d'armes renforcer les combattants de l'Entente et venir en Allié loyal et riche de ressources, apporter la plus grande aide possible aux pays éprouvés par leur résistance acharnée à l'agression allemande.

La première tâche, aucun de nous n'ignore comment les Américains la remplissent.

De 300.000 soldats, au début de la guerre, les effectifs de l'Armée ont passé à 2.600.000, auxquels il faut ajouter 600.000 marins. Aucune limite n'est fixée au Président pour la levée de nouvelles recrues; chaque mois, 300.000 jeunes gens sont appelés sous les drapeaux, et dans chacun des derniers mois, les flottes anglaise et américaine ont transporté 300.000 soldats en Europe, avec tous les approvisionnements nécessaires à ces effectifs.

La prise de Cantigny et du Bois Belleau, la défense de Château-Thierry, la part brillante prise à la dernière contre-offensive, sont le trophée que l'avant-garde de l'Armée de l'Union a inscrit en tête de son tableau d'honneur, promesse de nouvelles moissons de gloires nationales.

La seconde tâche a été abordée avec le même esprit de résolution, avec une générosité dont l'histoire n'offre pas d'exemple. Sentant la nécessité d'agir vite, le Gouvernement des Etats-Unis a recouru, quand il le fallait, aux mesures d'autorité. Mais, fidèle à son devoir démocratique, ce Gouvernement s'est mis en contact direct avec la nation, rappelant sans cesse les buts de guerre, expliquant et justifiant la nécessité des mesures adoptées. Il a voulu réaliser l'unité morale de la nation dans une volonté unanime vers la victoire et s'assurer de la collaboration spontanée de chaque citoyen.

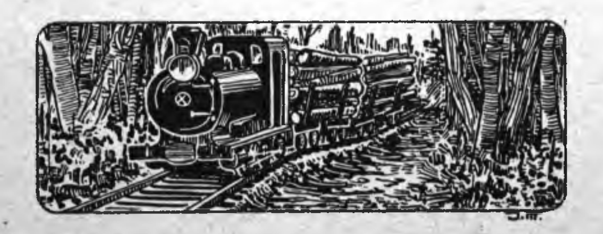
Combien il a réussi dans cette œuvre, le montant aux souscriptions, aux emprunts de guerre, l'attitude du pays tout entier où l'on ne parle que de la guerre, où l'on ne pense qu'à la guerre, les masses formidables de denrées volontairement économisées au profit des Nations alliées et qui ont assuré leur alimentation, nous en donnent la preuve éclatante.

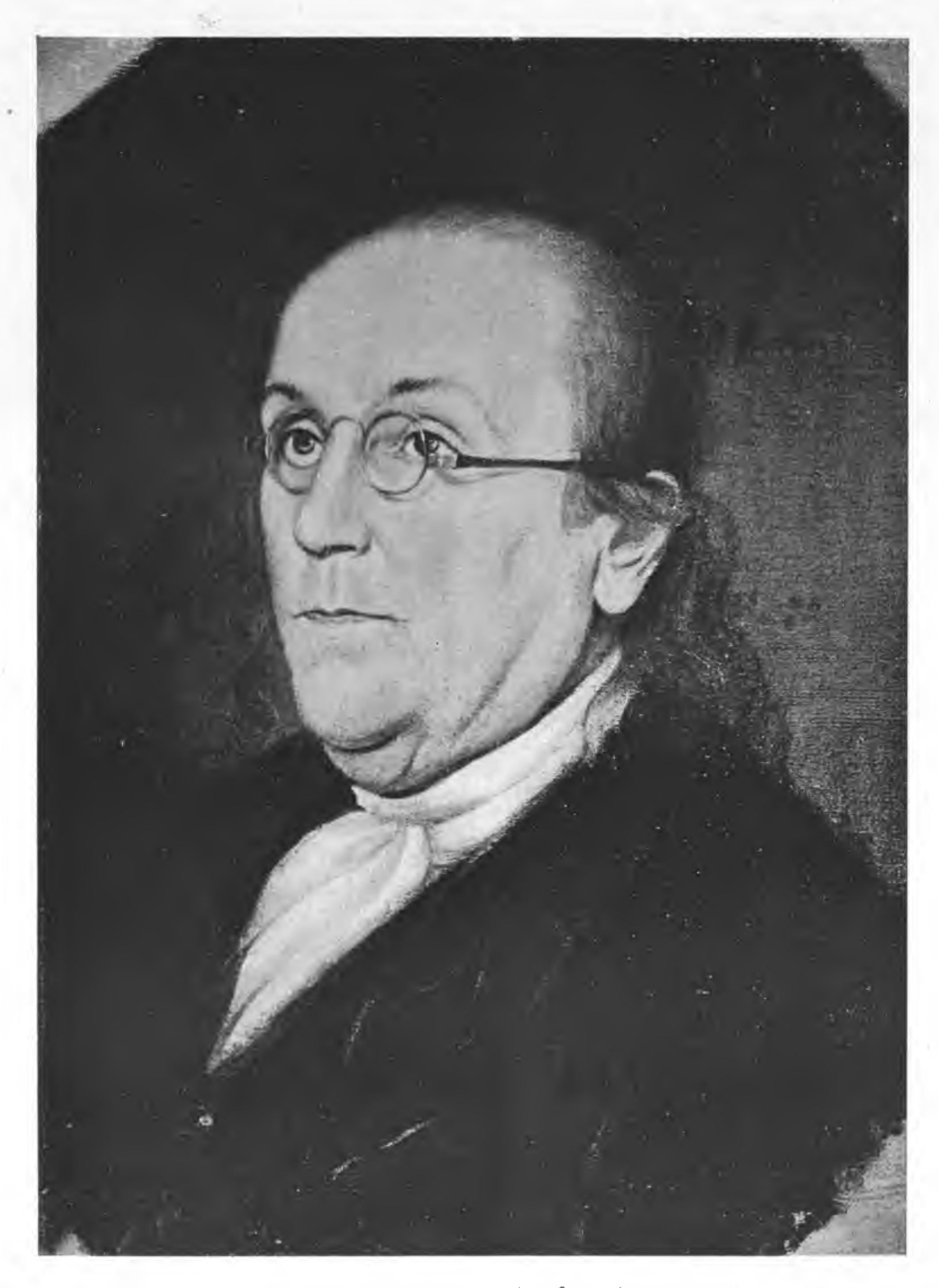
La grande figure du Président WILSON domine cet immense effort. Avec une fermeté inébranlable, il a montré à son peuple qu'il devait à ses traditions et à son avenir de se soulever contre l'impérialisme germanique pour assurer le triomphe d'un idéal de Justice, d'Humanité et de Liberté.

« A une telle tâche, a-t-il dit, nous pouvons consacrer nos vies, nos fortunes, tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, avec l'orgueil de savoir que le jour est venu où l'Amérique a le privilège d'employer son sang et sa force aux services des principes qui l'ont fait naître, en vue de ce bonheur et de cette paix qu'elle a tant aimés. » Et la Nation entière l'a approuvé.

Français, Anglais, Italiens, nous sommes fiers des nouveaux alliés qui sont venus librement mettre leur immense puissance au service de notre cause commune.

ANDRÉ TARDIEU,
Commissaire général aux Affaires de Guerre franco-américaines.





BENJAMIN FRANKLIN (1706-1790)

After the portrait by WILSON PEALE

D'après le portrait de WILSON PEALE

FRANKLIN is one of the greatest and purest glories not only of the United States but of the whole world. He is one of the noblest personalities of democracy. Philosopher, scholar, statesman, he served humanity throughout his whole life with the greatest brilliance and the purest disinterestedness. To him were entrusted the negociations for the alliance between the United States and France, to which latter country he was devotedly attached. It was he who wrote : « Every man has two mother countries, his own and France » He has left us *Memoirs* of the deepest interest both historical and moral.

FRANKLIN est une des gloires les plus nobles et les plus pures, non seulement des Etats-Unis mais du monde entier. C'est une des plus hautes personnalités de la démocratie universelle. Philosophe, savant, homme d'Etat, il a pendant toute sa vie servi l'humanité avec le plus grand éclat et le plus pur désintéressement. Ce fut lui qui fut chargé de négocier l'alliance des Etats-Unis avec la France, qu'il aimait d'ailleurs de toute son âme. N'a-t-il pas écrit : « Tout homme possède deux patries, la sienne et la France ». Il a laissé des *Mémoires* du plus vif intérêt historique et moral.



Ph Henry-C. Lauterhait

GENERAL HEADQUARTERS OF LA FAYETTE AND WASHINGTON AT DOBB'S FERRY, NEW-YORK

LE GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DE LA FAYETTE ET WASHINGTON A DOBB'S FERRY, NEW-YORK



Cl. L'Art et les Artistes

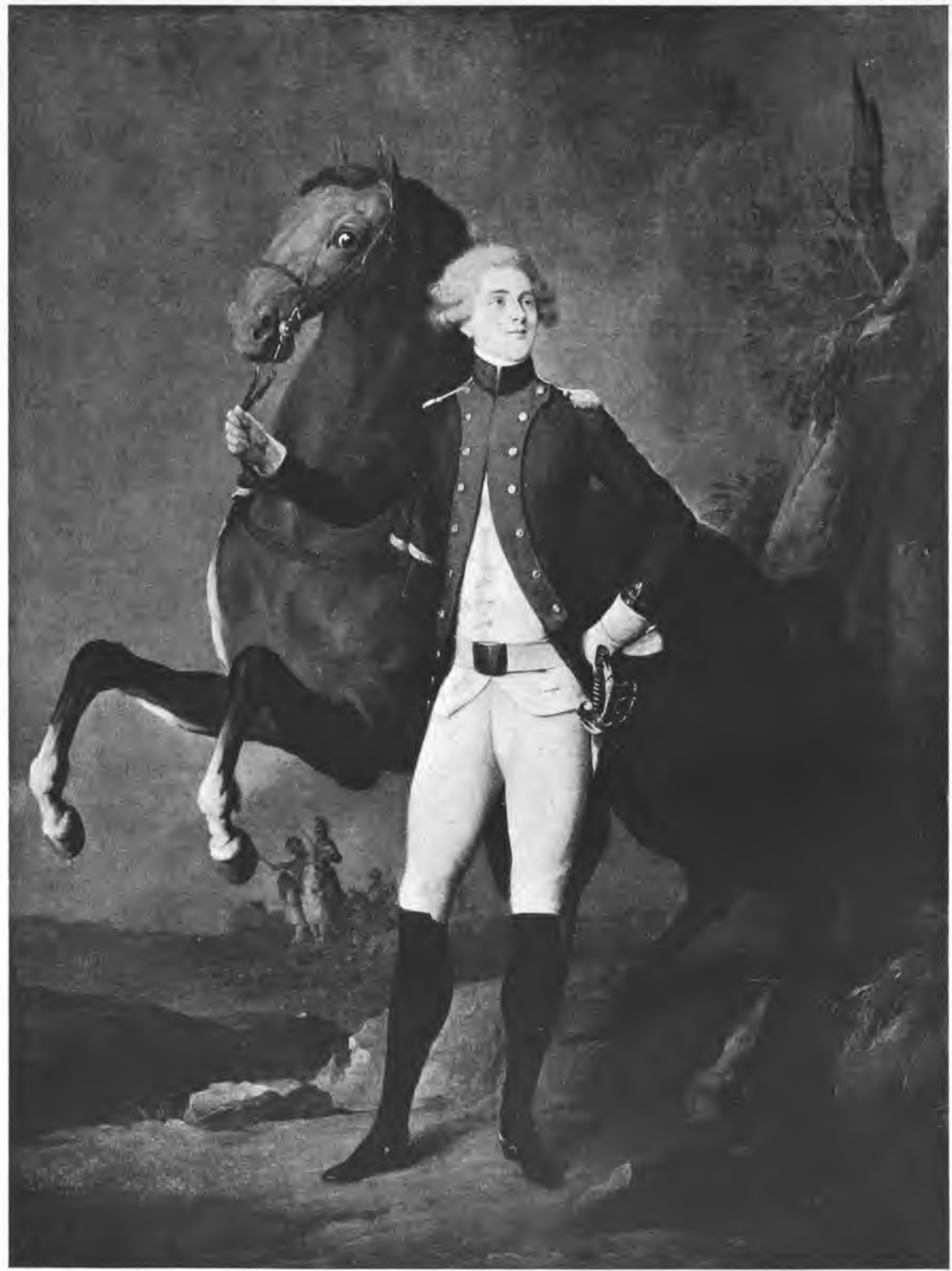
Musée Balzac, Collect. Calabrési

DECLARATION OF INDEPENDENCE OF THE UNITED STATES AFTER A POPULAR PRINT IN COLOURS

In the foreground Washington (seated); standing opposite to him : Franklin, Jefferson, John Adams, compilers of the Act of Declaration of Independence.

DÉCLARATION DE L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS, D'APRÈS UNE ESTAMPE EN COULEURS

Au premier plan Washington (assis); debout en face de lui : Franklin, Jefferson, John Adams, rédacteurs du manifeste de la Déclaration de l'Indépendance



Ph. Bulloz *Collection E. Kraemer*

LA FAYETTE (1757-1834)

La Fayette (1757-1834) by Boilly. — This charming portrait, very little known, shows us the young Marquis de La Fayette when barely 20 years of age, at the time when, wild with enthusiasm, he was preparing to cross the ocean, against the wishes of the Court and of his young wife, to place his valiant sword at the service of the American insurgents.

La Fayette (1757-1834.) — Ce charmant portrait, si peu connu, de Boilly, nous montre le jeune marquis de La Fayette âgé de 20 ans à peine, alors qu'il se disposait, ivre d'enthousiasme, à franchir l'Océan, contre le gré de la cour et de sa jeune femme, pour mettre sa vaillante épée au service des insurgés américains.



VIEW OF «MOUNT VERNON» WASHINGTON'S HOUSE (VIRGINIA)

It was to this smiling spot that he retired on relinquishing power, to enjoy, to the end of his days, the pleasures of family life.

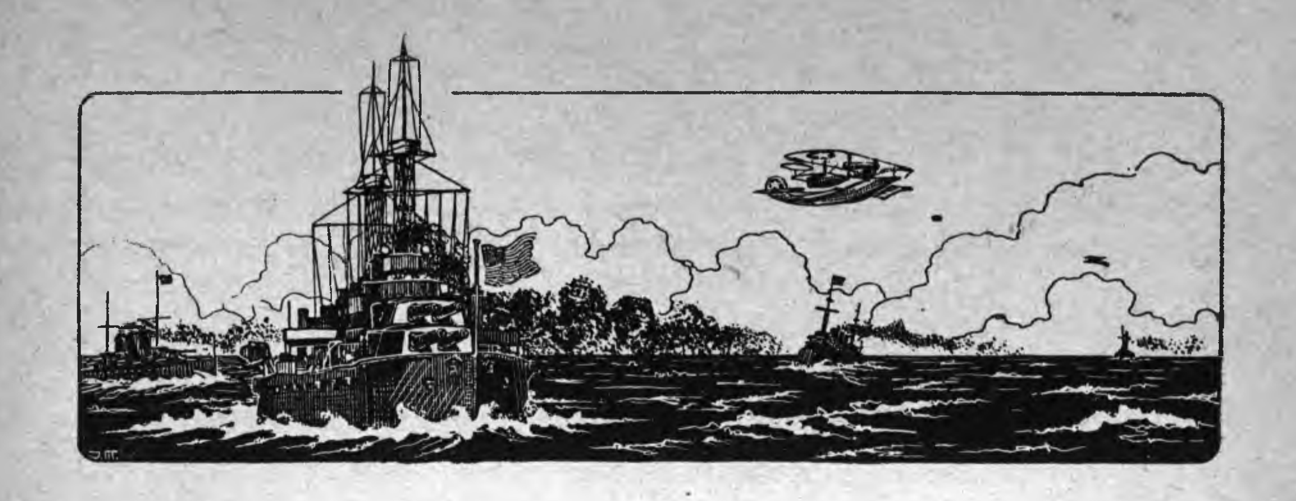
VUE DE «MONT-VERNON», LA MAISON DE WASHINGTON (VIRGINIE).

C'est dans cette riante propriété que WASHINGTON se retira en quittant le pouvoir, pour goûter jusqu'à la fin de sa vie les joies de la famille.



WASHINGTON AND LA FAYETTE AT MOUNT VERNON (after a painting by SARTOR)

WASHINGTON ET LA FAYETTE A MONT-VERNON (d'après le tableau de SARTOR)



AUX SOLDATS DU DROIT



«POURQUOI dites-vous cela? Nous sommes frères dans la même cause. »

Ainsi m'interrompait, il y a un an, le président Wilson, quand à la veille du départ je le remerciais de l'admirable accueil fait par l'Amérique à la mission française.

Je le vois, je l'entends encore. Sa parole avait le poids d'un serment et son accent sa gravité — tandis qu'un affable sourire témoignait d'une sympathie affectueuse et qu'un noble et ferme regard assurait des résolutions suprêmes.

⁂

Bien souvent, depuis, je me suis rappelé cette parole et surtout en ces heures tragiques, où de tous les sillages de la mer un peuple en armes s'élance vers les frontières de la liberté. Et il faut se la rappeler encore, car elle décèle l'origine du mouvement formidable qui porte des centaines de mille hommes au combat. Certes, il ne fut pas indifférent à l'histoire que La Fayette, il y a cent vingt ans, soit allé faire resplendir les armes françaises aux champs de l'Indépendance. Par le sacrifice ancien de ses enfants, la France a conquis en Amérique une ineffable et virile tendresse. Mais, si puissante qu'ait été la gratitude de l'Amérique, elle ne peut pas tout expliquer. Et aussi bien nous avons mieux à faire qu'à établir entre elle et nous comme un compte courant d'héroïsme.

C'est au Droit universel que s'est donnée sans retour l'Amérique, et à travers la France, qui en fut toujours le symbole.

C'est à la France, terre prodigieuse des sacrifices, à toute la France, à la France d'autrefois, dont, plus éloignés que nous de son histoire, voyant moins que nous ses régimes disparates, les étrangers aperçoivent mieux que nous la sublime harmonie. Mais c'est aussi, c'est surtout, à la France d'aujourd'hui.

Quelle révélation elle leur fut! Mobiliser toutes ces virilités et toutes ces tendresses, élever les âmes au-dessus du péril, rassembler dans la voie sacrée les citoyens qui s'étaient, pour leur honneur, dispersés à travers les sillons de la pensée, rendre les coups sans le dire, les recevoir sans se plaindre — ni forfanterie, ni faiblesse, ni accablement, ni frivolité, cet inoubliable spectacle a ému là-bas tous les cœurs et enflammé toutes les consciences.

De ce jour, le Droit l'emportait parce qu'il avait trouvé son épée. Et s'il faut parler de la reconnaissance de l'Amérique, c'est à ce propos surtout : puisque toutes les démocraties du monde avaient commis une fatale erreur, et si le monde n'a pas chancelé, c'est à la France que le monde le doit.

Erreur fatale quoique généreuse. Les hommes libres proclamèrent le Droit. Mais le Droit n'est qu'une formule qui flotte devant nous dans l'espace et ses tronçons brisés au premier choc retombent sur le sol s'il ne peut venger ses outrages par la force qu'il ennoblit.

Où étaient-ils, il y a quatre ans, les soldats du Droit outragé? Pas de conscription en Angleterre, pas de conscription en Amérique — et l'avalanche pressait. Il a fallu dresser devant elle la muraille de chair humaine et la France a racheté trois ans l'erreur de la liberté. Trois ans! Trois ans!

« Courbez la tête, citoyens, car il y a trois ans que la France saigne pour vous. »

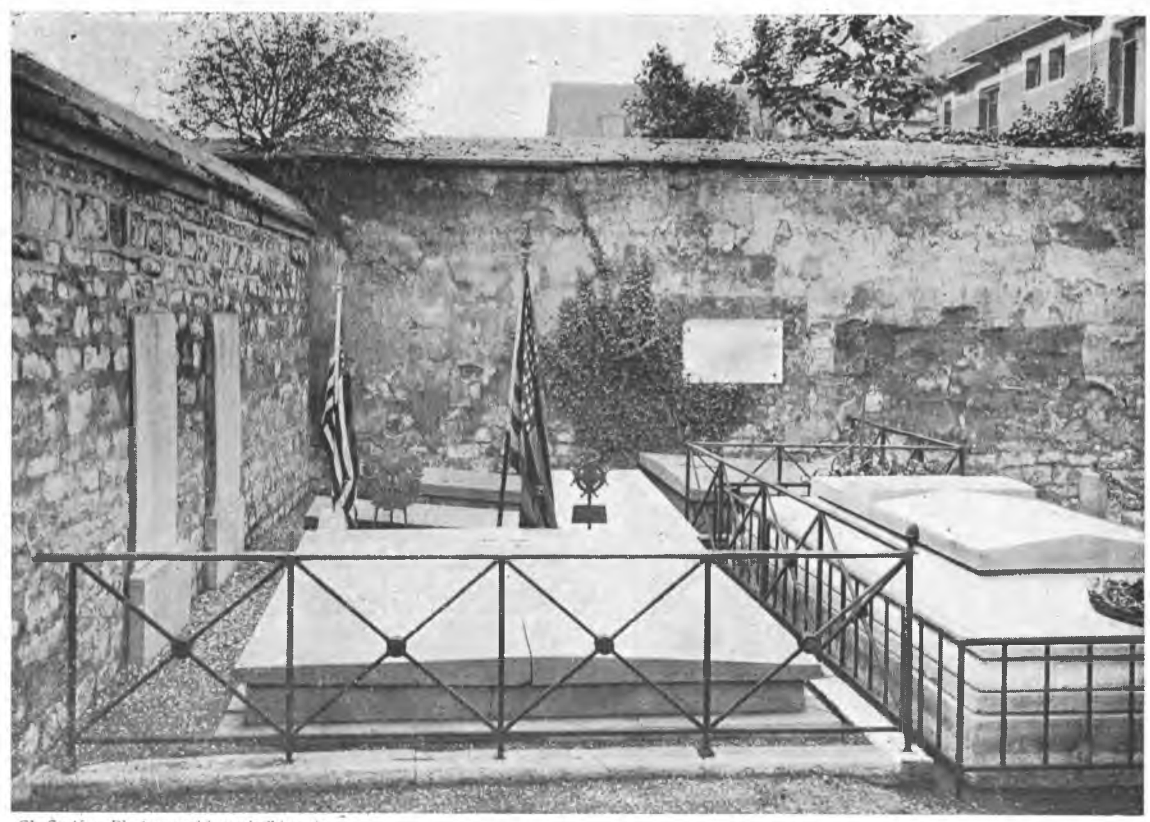
Ainsi s'exprimait M. Mitchell, l'ancien maire de New-York, et les larmes coulaient sur les plus mâles visages. Mais un tel peuple ne pleure que quand il peut venger ses larmes. Il arrive, il avance, et déjà son sang est répandu, mêlé au nôtre, vers la terre que l'invasion a rétrécie.

***

Nous sommes peut-être trop près de ce combat, et, aveuglés par sa poussière, il se peut, comme il arrive aux acteurs des grands drames, que nous n'en apercevions pas toute l'ampleur. Ce n'est pas une guerre, c'est une révolution humaine, la plus grande de toutes celles qu'a enregistrées l'histoire. Et l'on dirait vraiment que les événements qui, depuis un siècle, se sont produits, furent animés d'une intelligence supérieure qui s'impose à l'intelligence des hommes.

Cette logique mystérieuse des faits, ce sera l'honneur du président Wilson de l'avoir saisie...

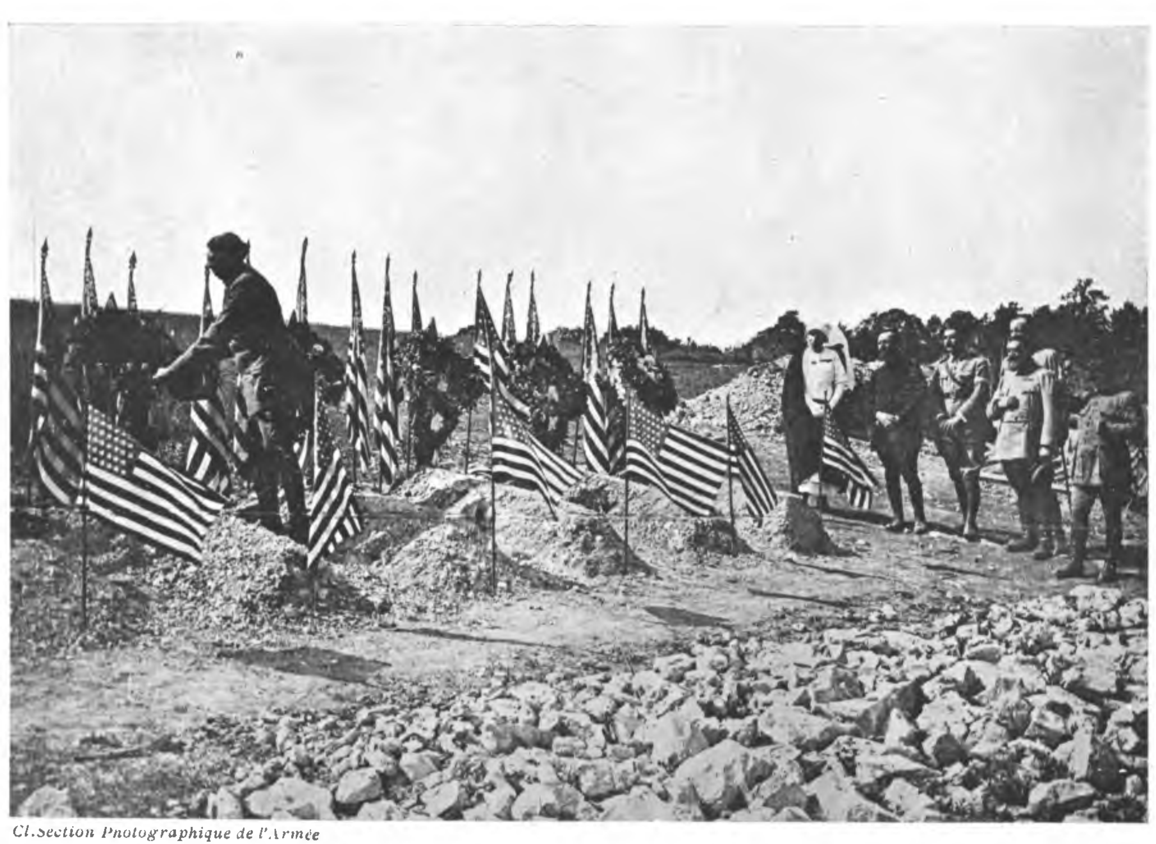
Le Droit dépasse et domine les frontières et il n'y a pas de peuple qui, après l'avoir pour lui proclamé, puisse demeurer indifférent à son affaissement sur un point quelconque du monde. Est-ce donc pour l'Amérique seule que Washington a proclamé l'indépendance? Est-ce pour l'Amérique seule que Lincoln a décidé la guerre civile afin de faire prévaloir le principe de l'égalité de tous les êtres dans la race humaine? Pour l'Amérique seule? Comment une nation peut-elle conserver son indépendance si l'indépendance des autres nations s'écroule parmi les rires insultants de la soldatesque? Cette question, M. Wilson l'a résolue en substituant à l'ancien isolement dans le Droit national l'intervention pour le Droit des peuples.



Cl. Section Photographique de l'Armée

THE TOMB OF LA FAYETTE IN THE PICPUS CEMETERY, PARIS

LA TOMBE DE LA FAYETTE AU CIMETIÈRE PICPUS A PARIS



Cl. Section Photographique de l'Armée

GRAVES OF THE FIRST AMERICAN SOLDIERS KILLED IN FRANCE

LES TOMBES DES PREMIERS SOLDATS AMÉRICAINS TOMBÉS SUR LA TERRE DE FRANCE

Before rejoining Lafayette in 1780 to support the Americans in their War of Independence and to help Washington to bring about the capitulation of Cornwallis at York-Town, he had fought in the campaigns of Bohemia, Bavaria and the Rhine, and had been made Major-General in 1761. On his return from America he sat in the Assembly of the leading citizens and joined the Revolution. He was appointed Field Marshal of France in 1791.



Avant d'aller rejoindre La Fayette en 1780 pour soutenir les Américains dans leur guerre de l'Indépendance et aider Washington à faire capituler Cornwallis à York Town, avait fait les campagnes de Bohême, de Bavière, du Rhin et avait été nommé maréchal de camp en 1761. — A son retour d'Amérique il siégea à l'Assemblée des notables et adhéra à la Révolution. — Il avait été créé Maréchal de France en 1791.

Cl. Bulloz *Collection Bonnat*

COUNT DE ROCHAMBEAU
(after an unpublished drawing by A. DE SAINT-AUBIN)

COMTE DE ROCHAMBEAU
(d'après un dessin inédit de A. DE SAINT-AUBIN)



Cl. Section Photographique de l'Armée

PRESENTATION TO AMERICAN REGIMENTS OF TWO FLAGS,
gift of the descendants of Marshal de Rochambeau and his brothers in arms

REMISE DE DEUX DRAPEAUX A DES RÉGIMENTS AMÉRICAINS
offerts par les descendants du maréchal de Rochambeau et de ses frères d'armes



Copyright by Underwood & Underwood, N. Y.

PRESIDENT WILSON

President WILSON was born in 1856 of a family of Scotch and Irish origin. He was educated at the University of Princeton. Lawyer, professor and writer. He was president of the University of Princeton from 1902 to 1910. From 1911 to 1913, he was Governor of the State of New Jersey. He was elected President of the Republic of the United States in 1912 and re-elected in 1916.

. . . .

« ... But right is more precious than peace, and we shall fight for the things which we have always carried nearest our hearts, for democracy, for the right of those who submit to authority to have a voice in their own government, for the rights and liberties of small nations, for a universal dominion of right by such a concert of free peoples as shall bring peace and safety to all nations and make the world itself at last free... »

(Message of President Wilson to Congress 2nd April, 1917.)

LE PRÉSIDENT WILSON

Le Président WILSON naquit en 1856 d'une famille d'origine écossaise et irlandaise. — Il fit ses études à l'Université de Princeton. — Avocat, professeur et écrivain. — Il présida à l'Université de Princeton de 1902 à 1910. — De 1911 à 1913 il gouverna l'État de de New-Jersey. — Il fut élu Président de la République des États-Unis en 1912 et réélu en 1916.

. . . .

« ... Mais le droit est plus précieux que la paix et nous nous battrons pour les choses qui nous tiennent le plus profondément au cœur, pour la démocratie, pour le droit qu'ont ceux qui se remettent à une autorité d'avoir une voix dans leur propre gouvernement, pour les droits et la liberté des petites nations, pour l'empire universel du droit, basé sur un concert de tous les peuples libres qui amènera la paix et la sécurité pour toutes les nations et qui, enfin, affranchira le monde... »

(Message du Président WILSON au Congrès du 2 avril 1917.)



President Wilson / Le Président Wilson — W. Mac Adoo *(Treasury) (Finances)* — Th. Gregory *(Attorney général)* — J. Daniels *(Navy) (Marine)* — D. F. Houston *(Agriculture)* — R. Lansing *(Sec. of State) (Secrétaire d'État)* — W. B. Wilson *(Labor) (Travail)* — N. D. Baker *(War) (Guerre)* — G. S. Burleson *(Postmaster general) (Postes)* — Fr. K. Lane *(Interior) (Intérieur)* — W. Redfield *(Commerce)*

PRESIDENT WILSON AND HIS SECRETARIES OF STATE AT THE TIME WHEN THE UNITED STATES JOINED THE ALLIED COUNTRIES IN THE WAR

LE PRÉSIDENT WILSON ET SES MINISTRES A L'ENTRÉE DES ÉTATS-UNIS DANS LA GUERRE



A sketch by LUCIEN LANTIER. Croquis de LUCIEN LANTIER.

Le Droit, en effet, est partout solidaire de lui-même, et, qu'une parcelle seulement soit déchirée, il est tout entier atteint.

Ce sont les hommes de l'*Encyclopédie*, les hommes de la Convention, qui ont proclamé ce principe. Et voici des millions de citoyens qui, accourus de tous les horizons du monde, forment une réalité tragique de ce qui semblait ne devoir être qu'une noble fiction.

Qu'est-il besoin de dénombrer tant de forces mises au service du Droit avec le désintéressement que le Droit seul inspire? Qu'est-il besoin de mesurer, si on le peut, la grandeur du sacrifice?

***

Et qui donc a besoin de peser dans ses mains, comme s'il n'en sentait pas le poids dans son cœur, le service inoubliable que reçoit le monde? Mêlées aux Anglais, aux Français, les légions américaines, inflexibles, ont arrêté d'abord l'arrogance germanique. Fermes et forts, assouplis à la discipline de l'action, se prévalant autant de la prescription de la conscience que de l'obligation de la consigne, les voilà au combat. Méthodiques sans lourdeur, réfléchis et ardents, ils portent dans les étoiles du drapeau l'honneur de l'Amérique, c'est-à-dire sa vie. Et l'Allemagne a manifesté, par bien des signes, ce qu'elle redoute de cette levée formidable où chaque homme à son remplaçant. Si elle a précipité la furie des offensives, c'est pour devancer l'heure et ne pas attendre.

Et sa presse, ne pouvant nier l'enrôlement, le départ, l'arrivée des soldats américains, les dénombre même, les égale à cinq cent mille, mais déclare que bonne partie est composée d'ingénieurs et de travailleurs seulement.

Si elle le croit, tant mieux, car la déception lui sera plus amère.

Tant mieux aussi si elle ne le croit pas, car alors ce mensonge inspiré trahit vis-à-vis de l'opinion plus d'une précaution. Certes tous les matins, sous les yeux, s'abaisse la carte du territoire où l'héroïsme n'a pu arrêter d'un seul coup le flot. L'Allemagne connaît bien une autre carte : la carte économique, et en elle, quoique moins visibles qu'un point perdu, qu'une forteresse démantelée, s'expriment pour le lendemain de la guerre, surtout sous la forte main de l'Amérique, les déboires et les désastres.

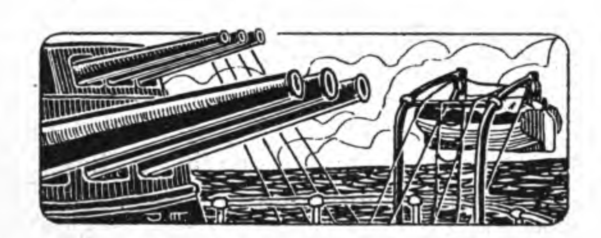
Il faut tenir, il faut durer, il faut regarder le destin en face et se souvenir que ce sont les âmes faibles qui l'ont inventé pour se dispenser de faire appel à la volonté.

L'Amérique est venue. Et je me rappelle, en finissant, sous sa forme joviale, le noble appel qu'adressait à ses enfants le regretté M. Choate, ancien ambassadeur des États-Unis à Londres, qui, à quatre-vingt-dix ans, durant notre séjour, émerveillait encore les auditoires innombrables de sa fine parole. « Une légende américaine veut que chaque fois qu'un Américain meurt, son âme, avant d'aller au paradis, passe par Paris. Pressez-vous, jeunes gens, et que vos âmes y aillent avec vos corps ! »

Voici les jeunes gens, les hommes d'âge mûr, et aussi, pour que toute l'âme américaine s'épanouisse, de nobles femmes, sœurs de nos blessés. Saluons-les.

C'est la noblesse humaine qui passe.

René VIVIANI,
ancien Président du Conseil des Ministres.





THE HONOURABLE WILLIAM G. SHARP, AMBASSADOR OF AMERICAN UNITED STATES AT PARIS

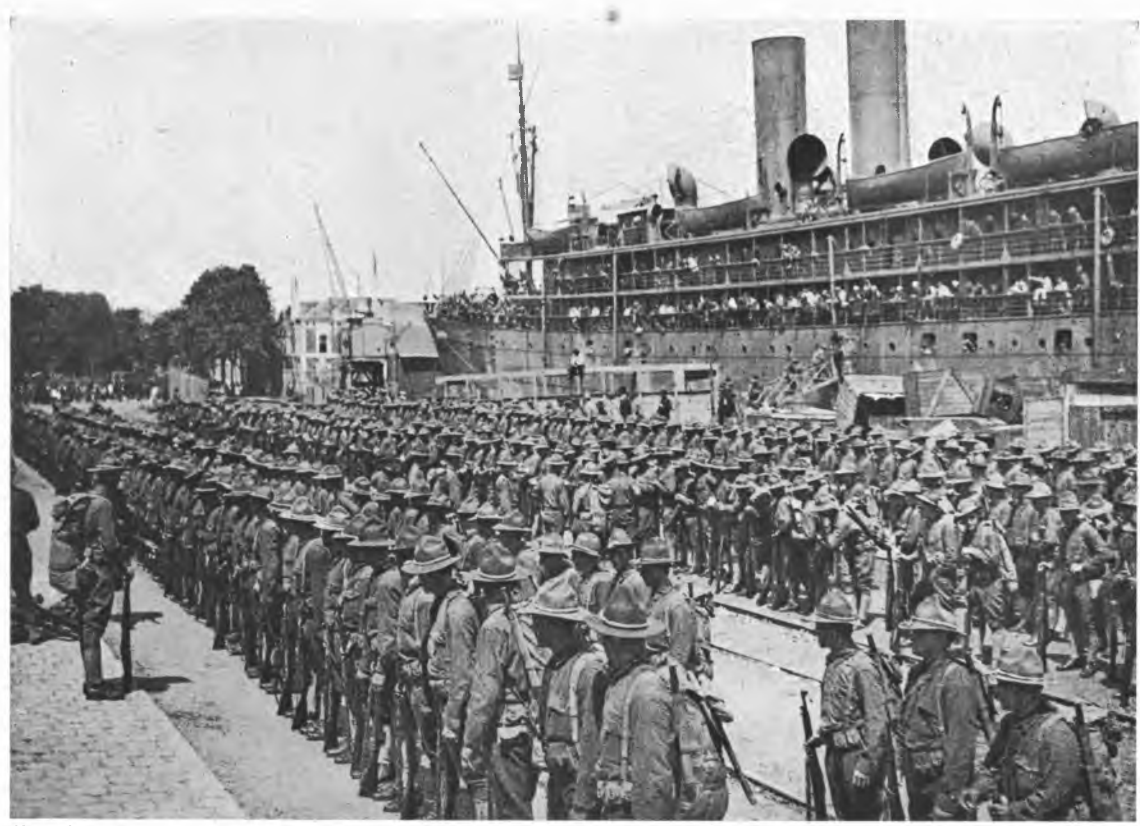
" ... Whoever is familiar with things of America, knows well that geographical divisions in the United States have no bearing on the war. Every American knows what it signifies and what is at stake. The conviction is veritably "homogeneous" with our fellow-citizens that this war is *their* war, just as much as it is the war of France and of her Allies."

(Extract from the speech made by Mr. Sharp, on July 4th 1918, at the Banquet of the American Chamber of Commerce.)

L'HONORABLE WILLIAM G. SHARP, AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE A PARIS

« ... Quiconque est au courant des choses d'Amérique, sait bien que les divisions géographiques, aux États-Unis, n'ont aucun sens par rapport à la guerre. Chaque Américain sait ce qu'elle signifie et quel est son enjeu. La conviction est véritablement « homogène » chez nos concitoyens que cette guerre est *leur* guerre, tout autant que la guerre de la France et de ses alliés. »

(Extrait du Discours prononcé le 4 Juillet 1918 par M. Sharp au banquet de la Chambre de Commerce Américaine.)



Cl. Section Photographique de l'Armée.

LANDING OF AMERICAN TROOPS IN FRANCE

« *Not one American soldier will land in France.* »
(Admiral VON TIRPITZ.)

DÉBARQUEMENT DE TROUPES AMÉRICAINES EN FRANCE

« *Pas un soldat américain ne débarquera en France.* »
(Amiral VON TIRPITZ.)



Cl. Section Photographique de l'Armée

GENERAL PERSHING SALUTING WHILE THE NATIONAL HYMNS ARE PLAYED

LE GÉNÉRAL PERSHING SALUANT PENDANT LES HYMNES NATIONAUX (BOULOGNE-SUR-MER)



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICAN SENTINEL GUARDING THE PILED ARMS — SENTINELLE AMÉRICAINE GARDANT LES FAISCEAUX



Cl. Section Photographique de l'Armée

MARSHAL JOFFRE AND GENERAL PERSHING — LE MARÉCHAL JOFFRE ET LE GÉNÉRAL PERSHING



Cl. Section Photographique de l'Armée

LESSON IN THEORY IN THE AMERICAN CAMP

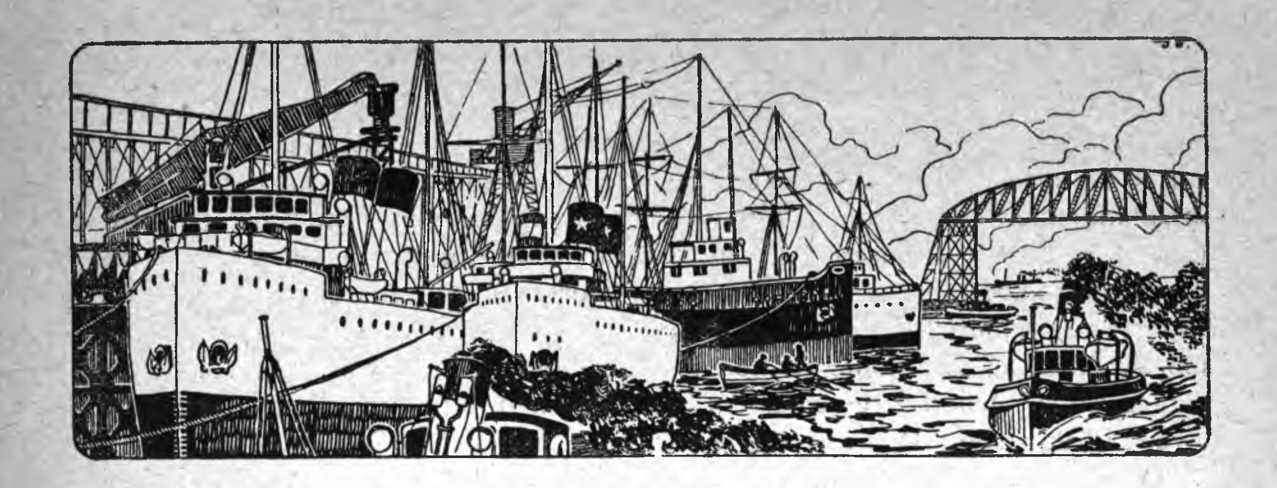
SÉANCE DE THÉORIE AU ;CAMP AMÉRICAIN



Cl. Section Photographique de l'Armée

TRAINING AMERICAN MACHINE-GUNNERS

ENTRAINEMENT DES AMÉRICAINS MITRAILLEURS



L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE



IL y a un vieux mot qu'on emploie quelquefois, avec une pointe d'ironie, dans nos provinces, un mot qui rime avec *accordailles* : c'est *retrouvailles*. Il se dit d'une rencontre d'amis qui se sont longtemps perdus de vue, et comme oubliés. Remis en présence, ils se reconnaissent, se congratulent, se réjouissent du passé commun qu'ils ressuscitent.

Ces amis joyeux de fraterniser après une longue séparation, n'est-ce pas précisément le peuple d'Amérique et le peuple de France? N'est-ce pas à leurs « retrouvailles » qu'ils nous font assister?

On s'était un peu perdu de vue. Chacun de son côté avait vaqué à ses affaires ou à ses luttes. Mais devant l'ennemi commun, « l'ennemi naturel de la liberté », dont la brutalité rapproche par-dessus l'Océan les deux démocraties, leur commun passé remonte pour ainsi dire à la surface des eaux.

Douceur des souvenirs d'enfance brusquement resurgis, réveillés par les deux fêtes nationales désormais jumelées: on se rappelle qu'on s'est déjà beaucoup aimés, et que même on a bien travaillé ensemble, il y a tantôt cent cinquante ans. Et sur ce fond de tableau du XVIIIe siècle, toutes sortes de grandes figures ressuscitent, qui, pour mieux rapprocher les cœurs aujourd'hui, viennent mêler en quelque sorte leur prestige au fraternel tumulte des foules.

Et c'est d'abord — à tout grand seigneur tout honneur — le marquis « républicain » de La Fayette. Pastel descendu de son cadre, sa tête fine, son nez long, aux yeux clairs, à l'air candide, domine, dirait-on, nos régiments amalgamés. Voici ses

armes redorées par un retour de gloire inattendu, qui pourtant n'est que justice. Car jamais geste plus généreux ne fut aussi plus fécond, jamais légende ne fut plus « fertile en miracles ». Ce jeune marquis, à qui tout souriait, n'avait pas hésité à tout abandonner — une jeune femme charmante, un régiment renommé, une cour qui le choyait — pour suivre jusqu'au bout du Nouveau-Monde deux maîtresses impérieuses entre toutes : la Gloire et la Liberté. Si tôt débarqué, en attendant d'aider à reconquérir les terres, il fait la conquête des cœurs. Ce n'est pas seulement Washington, c'est toute l'armée des « insurgents » que séduit bientôt sa bonne grâce juvénile. Quand il reviendra en France pour dire là aussi « qui m'aime me suive », il rapportera dans son vaisseau ce beau surnom : « The soldier's friend » l'ami du soldat.

La séduction a continué à opérer d'année en année, de génération en génération. L'Américain d'aujourd'hui, dès l'école, aime La Fayette. N'est-ce pas sous l'égide de son nom que les premiers volontaires aviateurs avaient placé leur fameuse escadrille? Ils témoignaient ainsi qu'ils voulaient être ses continuateurs et ses émules. Contre vents et marées, il avait passé l'eau pour aller au secours de la jeune liberté américaine. Contre vents et marées, ils ont passé l'eau à leur tour pour venir au secours de la liberté du monde menacée dans la personne de la France.

L'immense armée qui a suivi, quand l'heure a sonné, connaît elle aussi et aime à répéter le nom du Libérateur. Nous l'avons entendu de la bouche de plus d'un homme du peuple de là-bas, habillé en kaki, lorsque les boys arrivaient en Lorraine pour prendre la suite de nos poilus. En pensant à l'étonnante persistance de ce souvenir, Wilson pouvait dire en toute justice : « Il y a plus de cent ans que notre peuple attendait l'heure de payer sa dette. »

Peu à peu, d'ailleurs, derrière ce personnage central, le tableau s'enrichit. D'autres figures sortent de l'ombre. Et nous recommençons à respirer l'atmosphère de la fin du XVIIIe siècle. On se rappelle ainsi qu'en ce temps-là, d'un bord à l'autre de l'Océan, il y avait commerce de philosophie. Nos pères éprouvaient un étonnement respectueux devant Franklin, ce sage aux manières de paysan. Ses compatriotes admiraient Montesquieu et Voltaire et Rousseau. Le *Contrat social* fut lu là-bas comme était lue la Bible. Et chez nous on se plaisait à croire que, plus proches de la nature, plus dégagés des chaînes de l'Histoire, les Américains allaient bâtir, d'un coup de volonté, la libre société rêvée par les philosophes.

Par ce commerce intellectuel, ou mieux par cette communion morale s'explique la parenté de style cent fois signalée entre les deux grands monuments qui se dressent dans nos deux histoires, à cette même époque : *La Déclaration d'Indépendance* des colonies d'Amérique et notre *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.*

Les hommes sont égaux en droit, et la liberté est le plus précieux des biens — les gouvernements sont faits pour les gouvernés, non les gouvernés pour les gouvernements — en conséquence l'Etat doit rester soumis au contrôle du peuple : ces grandes idées révolutionnaires se retrouvaient, sous une forme ou une autre, dans ces deux « Tables » des temps nouveaux.



Cl. Section Photographique de l'Armée

ARRIVAL OF FRENCH WOUNDED. — REMOVAL TO THE HOSPITALS BY THE AMERICAN RED CROSS

ARRIVÉE DE BLESSÉS FRANÇAIS. — LE TRANSPORT AUX HOPITAUX PAR LA CROIX-ROUGE AMÉRICAINE



Cl Section Photographique de l'Armée

ARRIVAL OF FRENCH WOUNDED AND THEIR REMOVAL TO THE HOSPITALS BY THE AMERICAN RED CROSS

ARRIVÉE DE BLESSÉS FRANÇAIS. — LE TRANSPORT AUX HOPITAUX PAR LA CROIX-ROUGE AMÉRICAINE



Cl. Section Photographique de l'Armée

AN AMERICAN AMBULANCE AT VERDUN

UNE AMBULANCE AMÉRICAINE A VERDUN



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICAN AMBULANCE CAR GOING TO A DRESSING STATION ON THE MEUSE

VOITURE-AMBULANCE AMÉRICAINE SE RENDANT A UN POSTE DE SECOURS DANS LA MEUSE



A drawing by BERNARD NAUDIN. Dessin de BERNARD NAUDIN.

Extrait d'un diplôme remis aux volontaires de l'*American Field Forces in France*, en reconnaissance des services rendus avant l'entrée en guerre des Etats-Unis.

La nôtre n'a-t-elle fait que copier celle des Américains? Il s'est naturellement trouvé un Allemand pour l'affirmer. Il serait très facile de restaurer les nuances qu'il efface et de relever, dans chacune de ces Déclarations, la trace des préoccupations et des habitudes propres à chacun des deux peuples. Quant à leurs parties communes qui dominent, en effet, qui peut dire qu'elles soient l'œuvre de la philosophie américaine ou de la philosophie française? La vérité est que ces deux philosophies, dans toute la seconde partie du XVIIIe siècle, ont conspiré. La conjonction des idées a précédé et préparé la conjonction des épées.

Aujourd'hui à nouveau nos épées vont « tailler » ensemble. Et il est particulièrement beau que les mêmes idées, amplifiées à la mesure au conflit universel, reviennent planer au ciel de la bataille.

« Vous êtes venus à notre secours, nous irons, quand vous voudrez, au vôtre » disaient à l'ambassadeur Gérard, en 1778, les riverains de la Delaware.

Les temps sont venus. Les rôles sont renversés. Mais le sentiment reste le même. Et, par un retour bien rare en histoire, telles formules qu'employaient alors les Américains, pour exprimer leur reconnaissance aux Français, pourraient servir, presque telles quelles aujourd'hui, pour exprimer la reconnaissance des Français aux Américains.

Relisons plutôt ce beau texte, que le capitaine professeur Joachim Merlant souligne avec raison dans son livre sur la *France et la Guerre de l'Indépendance Américaine :*

« Nous admirons la sagesse et la grandeur de la France dans la construction et la ratification de ce traité. Elles tendent grandement et efficacement à détruire cette petitesse d'esprit, qui malheureusement a été trop entretenue jusqu'ici parmi les hommes. Dans ce traité la politique est fondée sur la philosophie. La France, par sa candeur et sa franchise, nous a plus gagnés à elle que tous les traités secrets n'auraient pu faire, et, dans l'heureuse conjoncture où nous nous trouvons, a jeté entre nous les semences d'une amitié éternelle. »

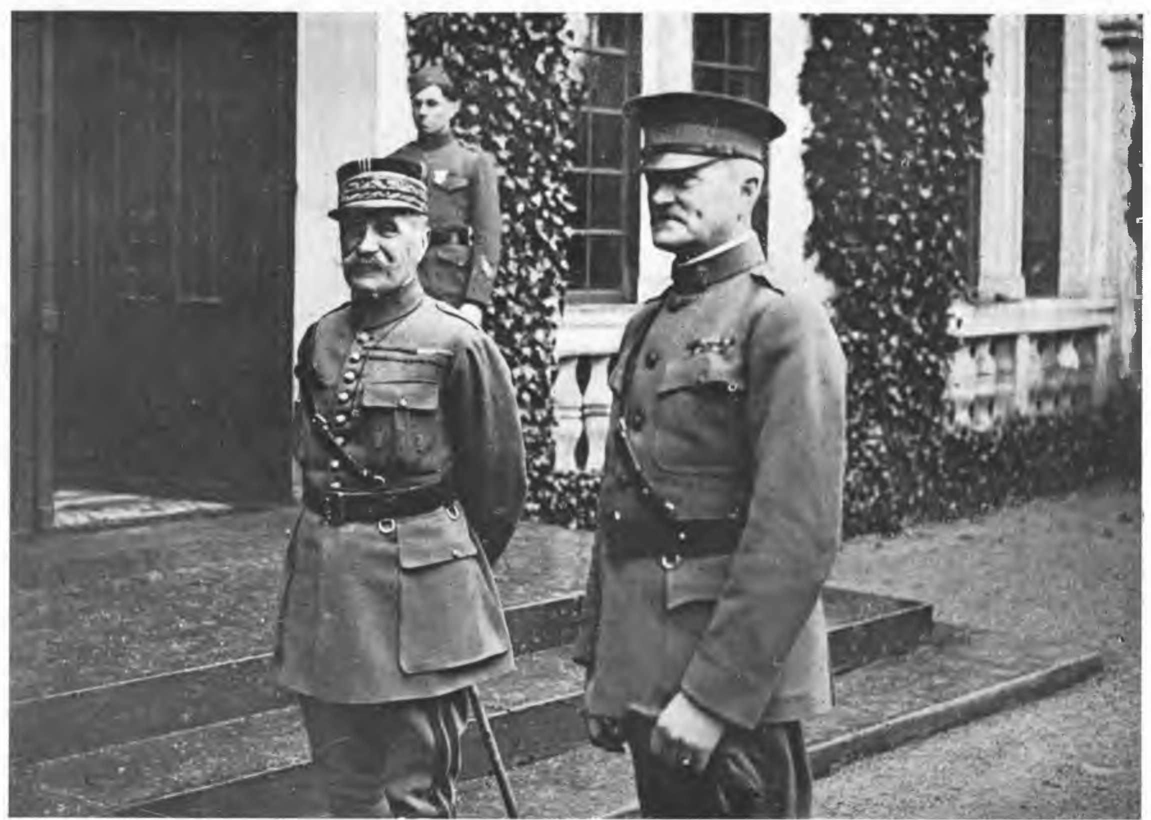
Transposez. Mettez Amérique où il y a France. Ne pourrions-nous pas retourner aujourd'hui aux concitoyens de Wilson le compliment qu'il y a cent cinquante ans bientôt leurs pères envoyaient aux nôtres?

Hâtons-nous de l'ajouter : ce n'est pas seulement pour l'amour des principes que nous nous battons aujourd'hui. Ce que nous admirons dans les missionnaires des Etats-Unis, ce n'est pas seulement la philosophie dont ils sont les porteurs. De leur côté ce ne sont pas seulement les Droits de l'homme qu'ils admirent en la France. Ils aiment sa vieille civilisation qui a laissé tant de beaux monuments dans les sites les plus pittoresques ou les plus gracieux du monde. Ils aiment la vitalité intellectuelle, dont malgré la défaite de 1870, elle a donné tant de preuves. Ils aiment sa race elle-même si cruellement décimée par la guerre d'aujourd'hui.

Et nous ne pouvons qu'admirer la façon ingénieuse et rapide dont ils s'y prennent en pleine guerre pour nous prouver d'ores et déjà ces amours.

On dit ailleurs l'immensité de leur effort militaire, naval, industriel. Cette armée qui passe de 200.000 hommes à 2 millions d'hommes, ces cent bateaux neufs construits en un mois et lancés ensemble le 4 Juillet, ces usines qui « sortent » plus de deux mille automobiles par jour ou assemblent une locomotive en quelques heures, ce sont là des spectacles cinématogra-

A drawing by B. NAUDIN. Dessin de B. NAUDIN.



Cl. Section Photographique de l'Armée

MARSCHAL FOCH AND GENERAL PERSHING

LE MARÉCHAL FOCH ET LE GÉNÉRAL PERSHING



Cl. Section Photographique de l'Armée

ADVANCE WITH HAND GRENADES IN A TRENCH (FRENCH FRONT, AMERICAN ARMY, JUNE 1918)

PROGRESSION A LA GRENADE DANS UNE TRANCHÉE (FRONT FRANÇAIS, ARMÉE AMÉRICAINE, JUIN 1918)



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICANS IN THE CORNFIELDS. — CUTTING THE CORN AND BINDING THE SHEAVES

LES AMÉRICAINS AUX CHAMPS. — FAUCHAGE ET LIAGE DES GERBES DE BLÉ



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICAN MARINES ON THE BRIDGE IN A VILLAGE ON THE MEUSE

SOLDATS D'INFANTERIE DE MARINE AMÉRICAINE SUR LE PONT DANS UN VILLAGE DE LA MEUSE



1914 — 1917

A drawing by BERNARD NAUDIN. Dessin de BERNARD NAUDIN.

Extrait d'un diplôme remis aux volontaires de l'*American Field Forces in France*, en reconnaissance des services rendus avant l'entrée en guerre des Etats-Unis.

phiques qui donnent une sorte de vertige aux vieux Européens que nous sommes.

Mais à côté de ces démonstrations éclatantes, combien d'obscures menées qui sont, elles aussi, d'irrécusables témoignages d'amitié?

Sait-on, par exemple, ce que font un certain nombre d'universitaires américains, ceux qui ne sont plus en âge de combattre eux-mêmes?

Ils ne se sont pas contentés de mener chez eux, en faveur de la cause des Alliés et de notre pays, la plus chaleureuse propagande. Ils ont voulu suivre en France leurs étudiants transformés en soldats. Ils ont voulu être là pour entourer, réconforter, guider leur jeunesse brusquement déracinée.

Et c'est ainsi qu'on voit des professeurs d'histoire ou de philosophie réputés se muer en auxiliaires de la Y.M.C.A. *(l'Association chrétienne des jeunes gens)* qui s'est donnée la charge d'entretenir, par toutes sortes de prévenances quasi-maternelles, le moral de cette immense armée d'exilés.

Ces professeurs s'en vont donc, de camp en camp, portant les dons des États, parler de ce qu'a fait la France, et de ce qu'elle représente pour le monde. Et puis groupés, à Paris, ils ont loué tout un hôtel — non loin de la *Comédie française*. Ils y reçoivent leurs élèves permissionnaires ou convalescents, et leur font les honneurs de la « grande ville » prestigieuse.

Celle-ci se ferme-t-elle pour une raison ou une autre aux allées et venues des soldats ? *L'Union universitaire américaine* aiguille alors les siens vers nos provinces. Elle profite de l'occasion pour leur apprendre le chemin des villes qui ont gardé la physionomie de notre moyen âge, ou bien celui des régions pittoresques qui sont une des parures et qui peuvent être une des richesses de notre pays.

Mais pour demain ce n'est pas seulement au milieu des décors français qu'ils entendent guider leurs jeunes gens. Il importera que ceux-ci connaissent la culture française. Il faudra que beaucoup d'entre eux deviennent des élèves de nos Universités.

Ici encore nos collègues Américains ont su avec une méthodique rapidité préparer le terrain. Et le beau livre qu'ils ont dédié à la *Science et à l'Enseignement en France*, en même temps qu'il est le plus délicat des hommages au pays de Pasteur et de Berthelot, de Fustel de Coulanges et de Gaston Paris, constitue pour les étudiants franco-américains de demain un guide-modèle. Il est à la fois un portique et un pont.

Quels efforts ne devrons-nous pas nous imposer, de notre côté, pour être à la hauteur de ces témoignages de confiance !



A drawing by B. NAUDIN. Dessin de B. NAUDIN.

Les Américains prouvent de plus d'une façon qu'en venant chez nous ils ne pensent point seulement à la guerre mais à la paix, et qu'à leurs yeux, l'alliance forgée par les coups de l'Allemagne doit s'achever, comme disaient leurs pères, en une amitié éternelle.

De toutes les preuves qu'ils ont données de ce sentiment, on sait quelle est peut-être la plus touchante : c'est le soin qu'ils prennent des enfants de France.

Dès avant qu'ils eussent déclaré la guerre, leur cœur généreux s'était ému à la pensée de notre peuple saigné et de tant d'enfants privés de leurs pères. La *Fraternité américaine* a réuni

"Victory! Yes, it will be yours, yours and ours together, a victory unconditional, complete; and when that radiant day shall have dawned, the United States, for themselves, will demand *nothing*, but for France we shall demand full reparation for all damage wrought, we shall demand with you the dis-annexation of Alsace-Lorraine, and for the whole civilized world we shall demand the dis-annexation of the *German conception*, not only of that militarism gorged with ferocities hitherto unknown on earth, but also of that foul taint wich has become the very essence of the Teuton's soul, that passion for untruth, for spying, for disloyalty, for shameless intrigue, for corruption and bribery, for the prostitution of consciences, — of that foul leprosy which has made the name *German* an object of loathing and of execration throughout the whole world."



Cl. H.-C. Ellis

MR. WALTER BERRY
President of the American Chamber of Commerce in Paris
Président de la Chambre de Commerce Américaine à Paris

« La Victoire! oui, vous l'aurez, nous l'aurons avec vous, cette victoire, complète, définitive; et quand ce jour radieux sera levé, les États-Unis, pour eux-mêmes, ne demanderont *rien*, mais pour la France nous demanderons avec vous la réparation des dommages causés, nous demanderons avec vous la désannexion de l'Alsace-Lorraine; et pour le monde civilisé nous demanderons la désannexion de l'*idée allemande*, non seulement de ce militarisme gorgé de férocités inconnues jusqu'ici sur la terre, mais également de cette souillure immonde qui est devenue l'essence même de l'âme teutonne, de cette passion pour le mensonge, pour l'espionnage, pour la déloyauté, pour les basses intrigues, pour la corruption et l'achat des consciences, de toute cette lèpre qui a fait de l'Allemagne un objet de dégoût et d'exécration dans le monde entier. »

LIEUTENANT-COLONEL HARVEY D. GIBSON
Commissioner general of the American Red Cross in Europe
Commissaire général de la Croix Rouge Américaine en Europe



Cl. Signal Corps. — U. S. Army

MR. JAMES KERNEY
Director for the Committee on Public Information for France
Directeur du Comité Américain d'Information Publique en France



Cl Section Photographique de l'Armée

MISS WINIFRED HOLT

President of Franco-American Committee for men blinded in Battle.

Présidente du Comité Franco-Américain pour les Aveugles de la Guerre.



Cl. Section Photographique de l'Armée

MRS. TH. ROOSEVELT

Daughter-in-law of the former President of the United States, directing the leave service at the Y.M.C.A..

Belle-fille de l'ancien Président des États-Unis, dirigeant à l'Y.M.C.A. le service des permissionnaires.



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICAN SOLDIERS RETURNING TO THE FRONT AT THE END OF THEIR LEAVE

SOLDATS AMÉRICAINS REPARTANT SUR LE FRONT, LEUR PERMISSION TERMINÉE



Cl. Signal Corps. U. S. Army

UN DÉJEUNER A L'USINE CITROËN

M. Victor BORET *Ministre du Ravitaillement* — M. VILGRAIN *Sous-Secrétaire d'État du Ravitaillement* — M. H. HOOVER *Ministre du Ravitaillement des Etats-Unis* — M. André CITROËN *Industriel* — M André TARDIEU *Commissaire général aux Affaires de guerre franco-américaines*



Cl. Signal Corps. U. S. Army

FRANKLIN ROOSEVELT

Assistant Secretary of the American Navy, surrounded by officers of American fleet

Sous-Secrétaire de la Marine Américaine, en mission en France, entouré d'officiers de la flotte américaine



Cl. Section Photographique de l'Armée

American lady chauffeur of the Y. M. C. A.
Chauffeuse Américaine de l'Y. M. C. A.

MISS MARCELLE TULLE



Cl. Section Photographique de l'Armée

American lady chauffeur of the Y. M. C. A.
Chauffeuse Américaine de l'Y. M. C. A.

MISS CATHERINE DE MONCLOS



Cl. Section Photographique de l'Armée

AIX-LES-BAINS (SAVOY). — GROUP OF THE Y. M. C. A. AIX-LES-BAINS (SAVOIE). — GROUPE DE L'Y. M. C. A.

des milliers de donateurs qui, dès maintenant, subventionnent chez nous des milliers d'enfants. Et dans nos plus lointains villages, plus d'un orphelin correspond d'ores et déjà avec son « parrain » de Boston ou de Chicago.

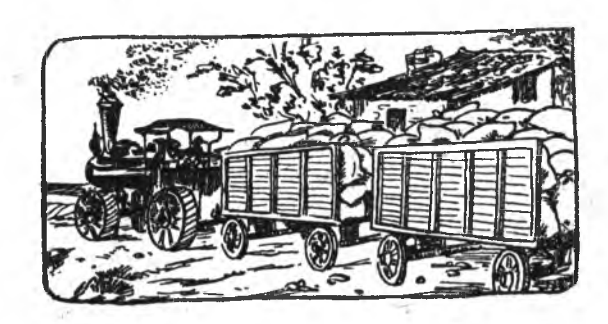
Lorsque la Croix-Rouge américaine s'est installée en France, elle n'a pas manqué de consacrer aux tout petits une partie de ses multiples initiatives : elle a voulu se pencher sur l'avenir de la France. Non contente de recevoir, d'examiner, de soigner à Evian les enfants rapatriés — plus de 50.000 lui ont passé entre les mains — elle s'efforce de lutter à sa manière contre les fléaux qui menacent ceux-là même qui sont restés en France. Elle rappelle dans une foule de petits tracts pratiques les préceptes d'hygiène élémentaire qui sont la sauvegarde de la race. Elle organise, à Lyon, par exemple, des Expositions de « puériculture ». Et tel est le caractère pittoresque de « démonstrations » dont savent user ses doctoresses, infirmières ou nurses, telle est aussi leur conviction d'apôtres de l'hygiène, telle est enfin l'affection pour la France dont on les sent animées, que de leurs mains nos foules s'apprêtent à recevoir docilement, semble-t-il, plus d'un précepte jusqu'ici trop négligé.

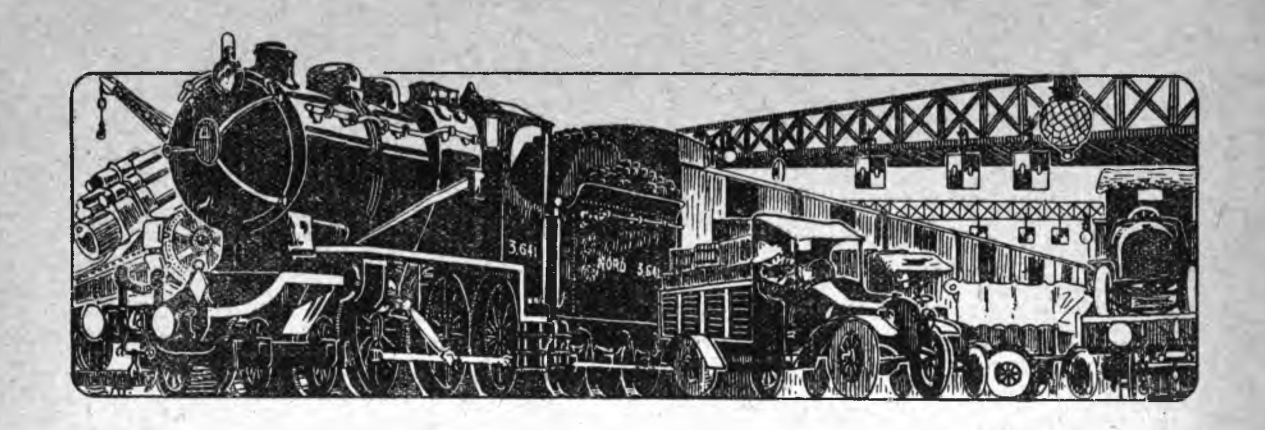
On sait d'ailleurs que la Croix-Rouge américaine ne manque jamais de joindre autant que faire se peut la pratique à la théorie, et l'exemple au précepte. Elle a déjà organisé plus d'un centre où les enfants malingres sont rééduqués. Et il n'y a guère de province de France où dès à présent son action ne se fasse sentir. L'un de ces centres pourtant mérite une mention spéciale à cause de l'endroit où il est installé.

La maison natale de La Fayette, acquise par les Américains, est devenue pour cent enfants français une maison de « récréation ». Nest-ce pas là un beau trait d'union ? Il relie de la plus émouvante façon le passé et l'avenir de l'amitié franco-américaine.

C. BOUGLÉ.

Professeur à la Sorbonne.





LES SOLDATS AMÉRICAINS



Le 25 juillet dernier, je parcourais en automobile le champ de bataille de Château-Thierry. Vision rapide ! Mes mutilations ne me permettaient pas d'aller jusqu'au front de combat, et je ne pouvais qu'en regarder les approches et constater les effets de la contre-offensive du 18 juillet. Mais en traversant Château-Thierry dévastée, à demi ruinée, et en remontant au nord par les routes de Bouresches et de Belleau, je roulais lentement, côte à côte avec des colonnes américaines, les unes revenant de la bataille, les autres s'y rendant. Les bataillons d'infanterie succédaient aux batteries d'artillerie et aux convois automobiles.

C'était une journée d'été, claire et chaude. Les dégâts de la bataille des jours derniers m'apparaissaient dans la lumière dorée : maisons éventrées, pans de murs branlants, bois saccagés, champs troués d'entonnoirs. Et les moissons ondulaient cependant doucement. C'est à peine si on distinguait, à travers les blés et les avoines mûrs, les chemins ouverts par les combattants, par les canons et par les chars d'assaut. Les Allemands n'avaient pas eu le temps de récolter, ni même de détruire systématiquement.

Et sur ces jeunes visages glabres des soldats américains rayonnait une fierté calme. Ils chantaient. Et les quelques poilus que j'apercevais au milieu d'eux les regardaient comme s'ils avaient toujours combattu ensemble.

Vraiment, à ce premier contact de la force militaire américaine, dans cet air encore vibrant des assauts récents, je respirais, avec une certitude que je n'avais pas encore éprouvée à ce point, le souffle de la Victoire !

Quelques heures auparavant, j'avais vu le général Pétain. Je lui avais rappelé ses préoccupations de l'hiver dernier, devant le retard apparent du concours américain. On prévoyait alors l'orage qui se préparait contre le front



Cl. Neurdein et Cie

STATUE OF WASHINGTON
(Avenue du Président-Wilson at Paris)

STATUE DE WASHINGTON
(Avenue du Président-Wilson à Paris)



Ph. Meurisse

A SNAP-SHOT TAKEN AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ON JULY 4th 1918, INDEPENDENCE DAY

AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES LE 4 JUILLET 1918, JOUR DE L'INDÉPENDANCE



Ph. Meurisse

AMERICAN RED CROSS NURSES DEFILING ALONG THE AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, PARIS ON JULY 4th 1918, INDEPENDENCE DAY

DÉFILÉ DES DAMES DE LA CROIX ROUGE AMÉRICAINE, A PARIS, AVENUE DU PRÉSIDENT-WILSON, LE 4 JUILLET 1918, JOUR DE L'INDÉPENDANCE



Cl. M. Rol. Copyright

MARCH PAST OF AMERICAN TROOPS IN THE CHAMPS-ÉLYSÉES (4 JULY 1918)

DÉFILÉ DES TROUPES AMÉRICAINES AUX CHAMPS-ÉLYSÉES (4 JUILLET 1918)



Ph. Meurisse

AMERICAN TROOPS DEFILING ON THE PLACE DE LA CONCORDE, BEFORE THE STRASBOURG MONUMENT

DÉFILÉ DE TROUPES AMÉRICAINES PLACE DE LA CONCORDE, DEVANT LA STATUE DE STRASBOURG



Cl. Section Photographique de l'Armée

A BATTERY OF 75 IN ACTION ON THE FRONT

UNE BATTERIE DE 75 EN ACTION SUR LE FRONT



Cl. Section Photographique de l'Armée

A CORNER OF AN ENCAMPMENT OF THE AMERICAN SECTOR ON THE AISNE

UN COIN DU CAMPEMENT DE LA SECTION AMÉRICAINE DANS L'AISNE

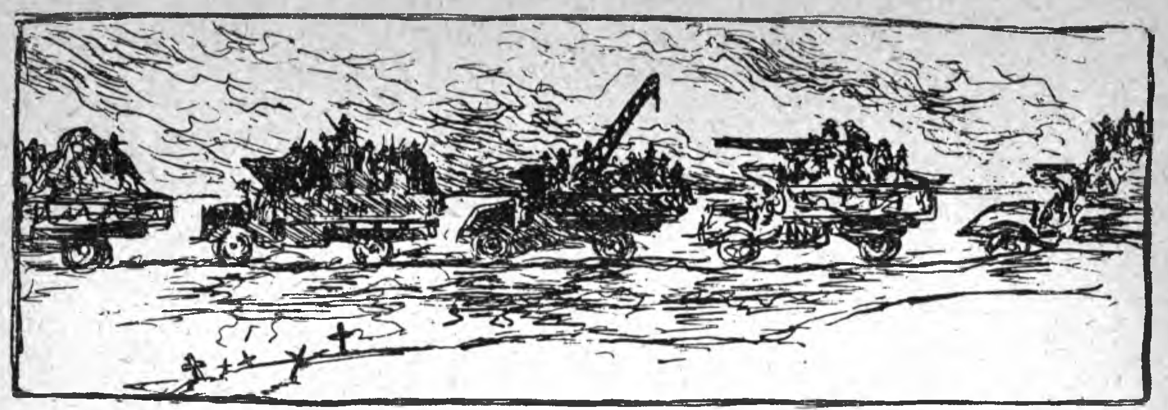


RELIEVING THE SENTRY
A sketch by
LUCIEN LANTIER.

LA RELÈVE
Croquis de
LUCIEN LANTIER.

occidental. Il n'y avait pas de doute que le commandement allemand concentrait toutes ses forces, accrues des divisions ramenées du front russe, pour tenter un effort suprême contre les armées anglo-françaises et les vaincre avant que l'intervention américaine fût devenue efficace. Et certes, au mois de janvier 1918, l'aide américaine paraissait encore loin de compte. Quelques centaines de mille hommes, dont beaucoup de spécialistes d'usines, de chemins de fer et de services de l'arrière, étaient débarqués. Des divisions étaient formées et se rapprochaient de la bataille. On pouvait entrevoir que les mesures, prises aux États-Unis et énergiquement appliquées, allaient mettre enfin en jeu la force américaine, on sentait bien la ferme volonté du gouvernement, l'enthousiasme de la jeunesse américaine allant au secours de la France et de la Liberté. Mais pour la bataille qui allait s'ouvrir au printemps dans des conditions plus formidables que précédemment, de quel poids pourrait peser le concours de ces soldats d'Amérique ? Non seulement il ne donnait pas encore le nombre, ces effectifs que laissait prévoir la levée en masse, mais quelle serait la valeur combative de cette jeune armée, nouvellement introduite sur le champ de bataille, et sur quel champ de bataille ?

Il n'y avait pas, à proprement parler, d'armée américaine. En 1914, les États-Unis entretenaient une armée régulière d'environ 9.000 officiers et 112.000 soldats. C'était plutôt une force de police destinée à protéger les vastes



A sketch by LUCIEN LANTIER. Croquis de LUCIEN LANTIER.

frontières, plus spécialement du côté du Mexique toujours troublé. On prévoyait, en cas de besoin, la levée des milices organisées dans chaque État. Et l'événement avait démontré, pendant la guerre de Sécession et pendant la guerre avec l'Espagne, que l'engagement volontaire pouvait amener, en des circonstances graves, sous les drapeaux étoilés plusieurs centaines de mille de braves soldats.

Au cours de la guerre actuelle, le Président Wilson, qui suivait d'un œil très attentif et clairvoyant la marche du conflit, avait, par différentes lois, élevé l'effectif régulier à 200.000 hommes.

Et quand l'intervention fut décidée, du consentement à peu près unanime d'un peuple à qui le Président Wilson avait fait comprendre, avec une habileté remarquable, à la fois son devoir et son intérêt, il ne fut pas difficile d'obtenir la mobilisation totale, d'abord sous forme de la loi de conscription de mai 1917, posant le principe du service obligatoire, mais ne prévoyant que la levée des hommes de 21 à 30 ans et la formation d'un certain nombre de divisions et deux appels successifs de 500.000 hommes. L'engagement volontaire devait former lui-même des divisions supplémentaires.

Puis ce fut l'appel général qui suivit l'émotion produite par l'offensive allemande au printemps 1918.

Mais, pour en revenir aux débuts de l'année 1918, si l'on pouvait estimer à 1.500.000 hommes environ l'effectif fourni par le recrutement et l'engagement volontaire, il s'en fallait de beaucoup, d'abord, que cet effectif fût transporté et débarqué en France, et toutes réserves pouvaient être faites sur leur emploi immédiat et efficace au front de bataille.

Les premiers soldats américains arrivés avaient fait une très bonne impression. On devinait leur énergie latente et leur bonne volonté. Nos États-majors savaient que, dans les guerres américaines, ces soldats avaient donné des preuves d'endurance et de bravoure ; on connaissait l'entraînement sportif de la virilité américaine. Mais pouvait-on les comparer, comme entraînement, comme science du combat, aux soldats aguerris de France et d'Allemagne, pas plus qu'aux soldats anglais d'aujourd'hui ? Les soldats américains devaient avoir les mêmes qualités que les Anglo-Saxons, avec, en plus, cette *efficiency* particulière à la nation



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL SCOTT — LE GÉNÉRAL SCOTT



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL KENSHOW — LE GÉNÉRAL KENSHOW



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL EDWARDS — LE GÉNÉRAL EDWARDS



Cl. Signal Corps. U. S. Army

VICE-ADMIRAL WILSON

Commanding the American fleet in France
Commandant la flotte Américaine en France



Cl. Section Photographique de l'Armée

THE STANDARD BEARER (DETAIL)
LA GARDE DU DRAPEAU (DÉTAIL)



Cl. Section Photographique de l'Armée

A LION CUB, MASCOT TO AN AMERICAN BATTALION
LE LIONCEAU, PORTE-BONHEUR D'UN BATAILLON AMÉRICAIN



Cl. Section Photographique de l'Armée

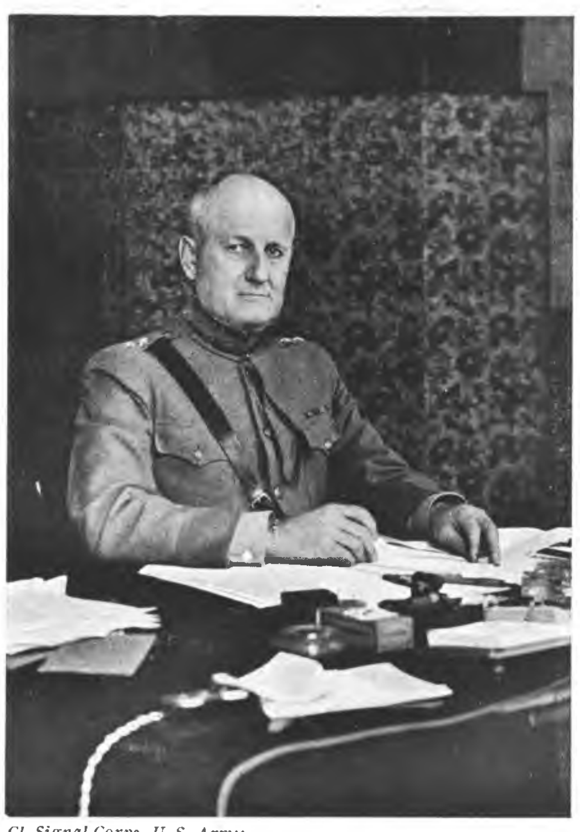
RED CROSS MILITARY HOSPITAL n° 1, AT NEUILLY
AN OPERATION

HOPITAL MILITAIRE DE LA CROIX ROUGE AMÉRICAINE A NEUILLY. — UNE OPÉRATION



Cl. Signal Corps U. S. Army.

GENERAL GLEEN LE GÉNÉRAL GLEEN



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL HARBORD LE GÉNÉRAL HARBORD



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL BLISS LE GÉNÉRAL BLISS



Cl. Signal Corps. U. S. Army

GENERAL FOULOIS LE GÉNÉRAL FOULOIS
Commandant de l'Aviation américaine en France



Cl. Section Photographique de l'Armée

THREE FRIENDS

TROIS AMIS



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICAN CAMP. — AMERICAN SOLDIER WITH HIS MULES GOING TO THE BATH

CAMP AMÉRICAIN. — SOLDAT AMÉRICAIN AVEC SES MULES AVANT LE BAIN



A sketch by LUCIEN LANTIER. Croquis de LUCIEN LANTIER.

américaine. Mais n'auraient-ils pas à faire, comme les soldats anglais, l'apprentissage de la guerre nouvelle ?

Et nos chefs militaires ne pouvaient que se rappeler par quelle longue et meurtrière école les soldats anglais avaient dû passer pour transformer la petite et « misérable armée de French » de 1914, dont le kaiser parlait avec tant de dédain, en la magnifique et solide armée britannique, qui, après bien des épreuves et même des revers, concourt aujourd'hui, avec tant de puissance, à la victoire décisive !

La transformation et l'adaptation militaires de l'Angleterre, si étonnantes, n'en ont pas moins duré deux années ! En serait-il ainsi des États-Unis ?

Voilà ce qui préoccupait le général Pétain au cours de la conversation que j'avais avec lui en janvier 1918. La question se posait s'il fallait attendre l'entrée en ligne, en masse, de l'armée américaine, à une époque encore indéterminée, mais qui pouvait être rejetée à la fin de l'année, et tenir jusque là, coûte que coûte, ou s'il ne valait pas mieux, en raison des inquiétudes de la situation militaire, utiliser les éléments de cette armée, au fur et à mesure qu'ils arrivaient et qu'ils étaient capables d'entrer en ligne.

Le général en chef insistait pour cette dernière solution : renforcement des



A sketch by L. LANTIER. Croquis de L. LANTIER.

armées anglaise et française, *française surtout,* par l'introduction des unités américaines, régiments, divisions, dans les corps d'armée, par conséquent sous le commandement des généraux anglais et français. C'était une grave décision, qui portait atteinte à l'autonomie de l'armée américaine et aux droits de son commandement. Elle fut cependant acceptée avec un esprit d'abnégation et un sens des réalités auxquels nous devons rendre hommage. Sous forme d'amalgame et d'enchâssement, les unités américaines entrèrent rapidement dans la composition de nos grandes unités. Et ce fut une mesure des plus heureuses, car elle mettait directement les soldats américains au contact et à l'école des poilus français et anglais ; chefs et soldats y apprirent très vite la guerre.

Mais les angoisses que firent éprouver à la France et aux alliés les succès, peut-être imprévus, de l'offensive allemande entre les mois de mars et de juin derniers, firent comprendre aux États-Unis qu'il importait de hâter leur entrée en ligne totale et que l'heure n'était plus aux lentes préparations. Et les transports se précipitèrent, narguant la guerre sous-marine, et tout l'effort américain se déploie aujourd'hui, dans toute sa grandeur, que les Allemands peuvent appeler cette fois de leur terme favori, et qui se retourne contre eux, *colossal !*

Et la preuve a été faite que les soldats américains valaient par la qualité guerrière, en attendant qu'ils l'emportent définitivement par leur nombre et par leur matériel. Mais nous le devons, ne l'oublions pas, à la perspicacité et à la volonté de nos chefs, et en particulier des généraux Foch et Pétain.

Et en cette visite du 25 juillet, que je rappelais au début de cet article, le général Pétain concluait notre entretien par ces fortes paroles : « Maintenant, je connais les soldats américains, je sais que l'on peut compter sur eux dans la bataille, et bientôt, l'armée américaine sera autonome et aura son secteur. »

Et quelques jours après, le général Pershing prenait le commandement personnel de la 1re armée américaine, dont les effectifs vont grandissant chaque semaine, et qui tient un secteur sacré sur lequel elle vient de donner la première mesure de sa puissance combative par la réduction de la poche de Saint-Mihiel. Et nous ne sommes qu'au commencement de la bataille qu'on appellera certainement la bataille d'Alsace-Lorraine !

Et, en attendant, les divisions américaines continuent à combattre dans la bataille en cours. Je les ai vues à Château-Thierry, elles ont aidé avec une



Cl. Section Photographique de l'Armée

IN CHATEAU-THIERRY, AFTER THE VICTORY

DANS CHATEAU-THIERRY, APRÈS LA VICTOIRE



Cl. Section Photographique de l'Armée

AMERICANS ATTACKING AT CANTIGNY AIDED BY FRENCH TANKS

ATTAQUE ET PRISE DE CANTIGNY PAR LES TROUPES AMÉRICAINES, SOUTENUES PAR LES TANKS FRANÇAIS



Cl. Section Photographique de l'Armée

GERMAN MACHINE-GUN TURNED BACK AGAINST THE ENEMY BY AMERICAN SOLDIERS
(Towards Longpont, farm of Beaurepaire)

MITRAILLEUSE ALLEMANDE RETOURNÉE CONTRE L'ENNEMI PAR DES SOLDATS AMÉRICAINS
(Vers Longpont, ferme de Beaurepaire)



Cl. Section Photographique de l'Armée

GERMAN PRISONERS KEPT BY AMERICAN SOLDIERS
(Towards Longpont, farm of Beaurepaire)

PRISONNIERS BOCHES SOUS LA GARDE DE SOLDATS AMÉRICAINS (Vers Longpont, ferme de Beaurepaire)

énergie incomparable à refouler les Boches de la poche de la Marne, elles ont contribué à la deuxième victoire de la Marne, elles combattent encore sous les ordres de Mangin, dans le Soissonnais, appuyant la magnifique manœuvre de Foch qui déconcerte Ludendorff et ramène l'offensive allemande d'abord à son point de départ, en attendant mieux. Les Américains sont avec les Anglais, ils sont partout. Et c'est une émulation formidable qui emporte aujourd'hui à l'assaut soldats français, anglais, américains, italiens, belges, et toutes ces légions de petites nationalités qui livrent le combat de leur libération !

***

Au cours de la tournée de conférences que je viens de faire dans l'Ouest, j'ai vu les Américains ailleurs qu'au combat. J'ai visité les ports où débarque leur matériel. J'ai constaté et admiré la puissance de leurs moyens, la transformation qu'ils imposent à nos méthodes et à notre outillage retardataires. J'ai vu pendant des journées d'un éclat magnifique, défiler les convois de cargos, drapeaux au vent, canons à l'avant, signes de la force américaine en marche. Elle a tout surmonté, les difficultés de la transformation militaire, l'Océan et les embûches de la guerre sous-marine, elle vient apporter aux alliés la certitude de la victoire dans un avenir rapproché et surtout la certitude de la paix de Justice et de durée.

Ce sont les deux termes qui doivent donner le sens total de la victoire : *Justice et durée !*

Durée ! parce qu'il ne faut plus que cela recommence, et qu'une dynastie et une féodalité de proie entraînent un peuple à de pareilles guerres de conquête et de ruine. Et l'Amérique l'a compris et le fera comprendre à ceux qui rêvent encore de conciliation et d'accommodement avec les Barbares, au nom d'un internationalisme émasculateur des énergies nationales, au nom d'une Société des Nations, dont on peut entrevoir et dessiner les traits futurs, mais qui ne pourra être génératrice de paix que si les loups n'y entrent pas ! Pour que la paix dure et qu'elle soit réparatrice, il faut que l'Allemagne soit *désarmée* et mise dans l'impuissance de recommencer ! Mais le désarmement de l'Allemagne ne suffit pas, il faut aussi le châtiment de la Justice.

Et voici que d'Amérique comme d'Angleterre les voix de Justice s'élèvent, de plus en plus affirmatives et pressantes. Il faut plus que réparer, il faut châtier les auteurs responsables du crime commis contre l'Humanité. *Sanctions et réparations*, tout l'avenir de la Paix tient dans ces deux termes. Congrès de la Paix, oui, mais aussi Tribunal de la Justice immanente.

Et les Alliés en ont en mains le pouvoir comme le droit.

France, Angleterre, États-Unis, maîtres de l'Atlantique, tiennent l'Allemagne sous leur joug économique. Sa vie sociale, sa résurrection morale, dépendent d'eux. Après le châtiment, le repentir, et sinon l'oubli du mal fait, du moins le pardon aux peuples allemands qui auront expié et compris !

Général MALLETERRE.

TABLE DES MATIÈRES

TEXTES

ILLUSTRATIONS

QUATRE-VINGT-HUIT ILLUSTRATIONS DONT :

SOIXANTE-CINQ D'APRÈS DES PEINTURES DE WILSON PEALE, GILBERT STUART, BOILLY, SARTOR; *DES ESTAMPES ET DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES REPRÉSENTANT DES HOMMES ILLUSTRES, PASSÉS ET PRÉSENTS DES ÉTATS-UNIS, DES GÉNÉRAUX, DES SOLDATS AMÉRICAINS ET DES SCÈNES DE LA VIE DES CAMPS ;*

DIX D'APRÈS DES DESSINS ORIGINAUX DE A. DE SAINT-AUBIN, BERNARD NAUDIN *ET* LUCIEN LANTIER *ET TREIZE D'APRÈS LA COUVERTURE ORIGINALE EN COULEURS, LES EN-TÊTES DE CHAPITRES, LETTRES ORNÉES ET CULS-DE-LAMPE, SPÉCIALEMENT EXÉCUTÉS POUR L'OUVRAGE,* par J. MOSSO.

ÉPREUVE D'ART

POUR LE DROIT DES PEUPLES

(DESSIN EN COULEURS ET OR REPRODUIT SUR LA COUVERTURE)



Les prochains numéros de
L'ART ET LES ARTISTES

1° Le Musée de Reims

avec un chapitre complémentaire des plus curieux et des plus intéressants, consacré aux jugements de Renoir sur les plus célèbres artistes anciens et modernes de toutes les écoles.

Ces jugements, notés d'un trait vif et spirituel, au courant de ses entretiens familiers avec le grand peintre, par M. Ambroise Vollard, figureront d'ailleurs dans un livre que publiera, l'an prochain, ce dernier, sur Renoir et son œuvre... etc.

2° Bernard Naudin

Le texte de cette étude, sur un des artistes les plus personnels, les plus pénétrants et les plus spirituellement français de notre temps, sera de M. Louis Lumet, qui, depuis de longues années, vit dans l'intimité de Naudin, suit de très près tous ses efforts et saura nous initier aux recherches, à la technique, aux projets, aux inquiétudes, aux rêves du grand artiste dont il est le confident amical.

A l'heure où nous rédigeons cette note, nous hésitons encore sur le choix des sujets d'article destinés à compléter ce très prochain numéro.

Et c'est ainsi que la revue L'ART ET LES ARTISTES *qui, seule de toutes les revues françaises, n'a cessé de paraître depuis le début des hostilités, pourra, dans quelques semaines, par une transition des plus naturelles, retrouver sa pure expression artistique d'avant-hier, et, fidèle à son programme, reprendre sa place, dans la grande bataille pacifique pour l'art de France.*

OUVRAGES REÇUS A *L'ART ET LES ARTISTES*

LIVRES D'ART

Goya, graveur, par A. de Beruete-Moret (Madrid).
Soufflot (sa vie, son œuvre, son esthétique), par Jean Monval (Librairie Alphonse Lemerre).
Correspondance de Soufflot (Librairie A. Lemerre).
Histoire de l'art (l'art renaissant), par Elie Faure (H. Floury, éditeur).
L'art enseigné par les maîtres (le Dessin), par Henri Guerlin (H. Laurens, éditeur).
Les arts et leur technique, par Emile Bayard (Ch. Delagrave, éditeur).
La Renaissance des Ruines, par Paul Léon (H. Laurens, éditeur).
Les masques et visages à Florence et au Louvre, par Robert de la Sizeranne (Hachette et Cie, édit.).
Les paraboles (illustrées par Eug. Burnand (Berger-Levrault, éditeur).
Du romantisme au Réalisme (essai sur l'évolution de la peinture en France de 1830 à 1848), par Léon Rosenthal (H. Laurens, éditeur).
Dans les Flandres britanniques (dessins de J. Laboureur, textes de X.-M. Bousselin (Dorbon aîné, éditeur).
Dix gravures sur bois (environs de Paris), par P.-E. Vibert, préface de Clément Janin (Georges Crès, éditeur).
Monumenti italiani e la Guerra, testo di Ugo Ojetti. (Alfieri et Lacroix, editori, Milano.)
Dalmazia monumentale, testo di Pompeo Molmenti (Alfieri et Lacroix, editori, Milano).
Souvenirs de la grande guerre, par J. Bouchor.
Vingt dessins par A. de Souza Carvoso, avec préface de Jérôme Doucet.
En Macédoine (album de douze lithographies originales), par Lobel-Riche.
Les fusiliers marins au front des Flandres, trente-deux dessins, croquis et aquarelles, par Charles Fouqueray (Devambez, éditeur).
Les routes de la grande guerre, la bataille de l'Ourcq, vingt-deux lithographies, album accompagné d'un texte de l'auteur et orné de bois originaux, par Paul-Emile Colin.
Album de vingt dessins, par Andre de Segonzac.
La ville, album de quinze eaux-fortes, par Robert Vallier.

DIVERS

Contes roumains, par V. Eftimiu (E. Fasquelle, éd.).
La pipe de cidre, par Octave Mirbeau (E. Flammarion, éditeur).
La saison des dupes, par Francis de Miomandre et Tommy Spark (Albin Michel, éditeur).
Steenstraete, par Charles Le Goffic (Plon-Nourrit et Cie, éditeurs).
Les commentaires de Polybe (quatorzième série), par Joseph Reinach (E. Fasquelle, éditeur).
Guillaume d'Orange, par Gabriel Mourey (Librairie Ollendorf).
Aspects sentimentaux du front anglais, par Bertie Angle, frontispice par J. Laboureur (Dorbon aîné, éditeur).

(A suivre.)

Imprimerie STUDIUM, 22, rue des Volontaires Prolongée.

